



CA

# 19e Régiment de Chasseurs à Cheval



**HISTORIQUE**  
**1792 - 1826**



# I

## FORMATION DU RÉGIMENT

(1792-1795)

La « Compagnie franche de la Liberté », appelée de « Rosenthal », a été formée par décret du 20 septembre 1792 à Paris, barrière d'Enfer. Elle fut composée de volontaires venus pour la plupart du Haut-Rhin et placée sous les ordres du citoyen lieutenant-colonel d'Hingue. C'était un officier de l'ancienne armée, comptant 50 ans de services, mais encore très vigoureux malgré ses nombreuses blessures, et de taille à supporter de nouvelles campagnes.

Jusqu'en mars 1793 la Compagnie franche fournit des détachements à Perpignan, à Toulon, en Vendée, à l'armée du Nord. « Le 30 pluviôse de la Seconde Année Républicaine » la légion de Rosenthal est divisée en deux : ses éléments d'infanterie constituent le 21<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère ; sa cavalerie devient le 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval, qui est dirigé sur Orléans\*.

---

\* LE 30 PLUVIOSE  
DE LA  
SECONDE ANNÉE  
RÉPUBLICAINE

—  
BUREAU  
DES NOMINATIONS  
DANS LES TROUPES  
A CHEVAL  
—

LIBERTÉ ÉGALITÉ

19<sup>e</sup> Régiment de chasseurs,

—  
RAPPORT

Il a été formé de la cavalerie de la Légion Rosenthal un régiment de chasseurs sous le n<sup>o</sup> 19.



Le régiment quitte cette garnison au mois de septembre et gagne Reims, d'où le général Monard l'envoie rejoindre l'armée du Rhin par Suippes, Sainte-Menehould, Verdun et Mars-la-Tour ; il arrive à Metz le 15 octobre.

Le général Bessières le dirige immédiatement par Courcelles et Saint-Avold sur Forbach où il est affecté à la division Burcy, extrême gauche du corps Pichegru. Nous le trouvons cantonné près du village de Roth, entre Sarreguemines et Sarralbe, d'où il sort pour livrer son premier combat le 18 novembre, entre Ingwiller et Bouxwiller.

Au cours de cet engagement, le colonel avait chargé à la tête de ses chasseurs, avec une vigueur et un cran superbe ; cela n'empêche que le 23 novembre, cinq jours plus tard, sur les plaintes et les dénonciations de plusieurs officiers (le commandant Pontcarré, le capitaine Dumais-Moussler et le sous-lieutenant Douïs), qui l'accusent de *non-républicanisme* et d'*incivisme*, le « citoyen d'Hingue » est suspendu ; un an plus tard, le 10 novembre 1794, il mourra dans la petite ville de Quers, où il avait reçu l'ordre de se retirer.

Le doute quant aux sentiments des officiers provoqua bien des mensonges et des trahisons et stimula l'esprit de délation entre camarades de combat ; la lettre ci-dessous en est le plus odieux témoignage\*.

---

\* LE 12 VENTOSE  
DE LA  
2<sup>e</sup> ANNÉE RÉPUBLICAINE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

BUREAU  
DE LA CAVALERIE  
6<sup>e</sup> DIVISION

19<sup>e</sup> Régiment de chasseurs à cheval

---

CITOYEN MINISTRE,

Le représentant du Peuple La Planche a envoyé le 23 septembre dernier (vieux style) un état de plusieurs officiers du



Il est remplacé le 23 brumaire an II par le commandant Biot.

Cependant, le général Hoche, nommé au commandement de l'armée de la Moselle, attaque, le 18 décembre 1793, la position de Reichshofen et, le 22, culbute les Autrichiens à Gondershofen et à Woerth ; le 23, Pichegru entre dans Haguenau.

Le 19<sup>e</sup> chasseurs précède la division ; le maréchal-des-logis-chef Peyrot, à la tête d'un peloton de 30 chasseurs, y enlève un poste de cavalerie ennemie.

Après peu de jours de répit, Hoche décide une attaque importante pour déloger le général autrichien Wurmser de Wissembourg ; le 19<sup>e</sup> chasseurs s'y montre extrêmement brillant ; la neige qui tombe à gros flocons ne l'arrête pas et le 28 décembre, grâce à son impulsion décisive, l'ennemi est chassé jusqu'à Landau ; le 31, nos troupes sont derrière le Speyerbach.

Dès le début de janvier, Hoche reçoit l'ordre de s'emparer de l'Électorat de Trèves.

Le froid est excessif ; le 19<sup>e</sup> a beaucoup de peine, bien que ferré à crampons, à suivre les chemins glacés et impraticables. Il faut remettre ce projet à plus tard ; d'ailleurs les régiments ont besoin d'être renforcés.

Le 19<sup>e</sup> prend ses quartiers d'hiver près de Pirmasens.

Le 6 février, le maréchal-des-logis-chef Peyrot se signale

---

19<sup>e</sup> régiment de chasseurs que leurs anciennes qualités pouvaient rendre suspects.

*Jean-Baptiste Savy*, sous-lieutenant, y était désigné comme ci-devant garde de Capet.

Le Ministre à qui on soumit cet état le 30 du même mois a ordonné la suspension de ce citoyen.

Le citoyen Savy s'est retiré à Chauny et y a été mis en état d'arrestation par le représentant du Peuple.

Le chef d'escadron Lefranc apprend que cette suspension ne serait que l'effet d'une méprise de nom.

Savy, qui prétend n'avoir jamais servi dans la garde à pied et à cheval de Louis Capet, réclame sa liberté et sa réintégration.

Le Citoyen ministre est prié de faire connaître ses intentions.



encore en s'emparant, avec 4 chasseurs, de 4 voitures bondées de vivres et de munitions.

Les grands froids sont passés et, le 30 mars, le 19<sup>e</sup> est près de Longwy, à Herlemont, avant-garde du corps du général Lefebvre.

Chaque jour ont lieu désormais des escarmouches avec les Autrichiens ; le 7 avril, le lieutenant d'Hingue, neveu du lieutenant-colonel, en reconnaissance sur Arlon, est blessé de plusieurs coups de sabre ainsi que le maréchal-des-logis Belluc.

L'armée de Jourdan s'empare d'Arlon, 19<sup>e</sup> chasseurs en tête, mais Championnet et Morlot ayant été menacés, découvrent la division Hatry, que protège notre régiment, et ce général est rappelé entre Aumetz et Longwy.

Le 19<sup>e</sup> patrouille sur la Chiers, au même endroit où il patrouillera 120 ans plus tard.

Cependant Jourdan forme l'armée de Sambre-et-Meuse ; son corps d'avant-garde commandé par le général Lefebvre possède comme cavalerie des détachements des 1<sup>er</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> chasseurs, sous les ordres du général d'Hautpoul, que remplacera le colonel Biot, à Fleurus, le 26 juin.

Au cours de cette bataille considérable, le 19<sup>e</sup> chasseurs se couvre de gloire, en particulier le capitaine Humbert qui harcèle vigoureusement l'ennemi en retraite ; mais les pertes des escadrons sont sévères.

Jourdan, après Fleurus, marche vers le Nord et l'armée de Sambre-et-Meuse opère dans la Hollande orientale, où nous culbutons dans la Roër 4 escadrons ennemis.

Kléber, avec un détachement du 19<sup>e</sup> chasseurs, tente de s'emparer de Maëstricht. Brillantes opérations de détail pour le régiment jusqu'à fin décembre dans cette région ; il fait partie à ce moment de la division Morlot, 2<sup>e</sup> division de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Il franchit le 27 décembre la Meuse glacée, par 21<sup>o</sup> au-dessous de zéro, et reste aux avant-postes.



La paix est signée le 5 avril 1795 entre la République française et le Roi de Prusse.

Le 19<sup>e</sup> reste poste avancé à Arnheim, puis rentre à Nimègue ; ensuite il remonte la rive gauche du Rhin par Geldern, Crefeld, Neuts, Cologne et est cantonné à Euskirchen où ses divers détachements viennent le retrouver. Il se reconstitue \*.

Le 3<sup>e</sup> escadron avait été détaché à l'armée du Nord de juin à novembre 1793 ; le 4<sup>e</sup> escadron, d'août 1793 à janvier 1794, à l'armée de Toulon et le 2<sup>e</sup> escadron, de juin 1793 à octobre 1794, à l'armée des Pyrénées-Orientales. Cet escadron s'était signalé brillamment à l'affaire de la chapelle Saint-Luc où les Espagnols avaient subi des pertes très lourdes.

Le lieutenant Doney à la tête de 20 chasseurs, le 19 décembre 1793, pénétrant de force dans le camp espagnol, avait dispersé les canonniers et s'était emparé du camp ; l'escadron qui le suivait captura 600 hommes et 16 pièces de canon ; le capitaine Dusaulx y fut blessé.

En mai 1794, l'escadron s'était emparé de Saint-Laurent de la Mouga, faisant 1.800 prisonniers.

Le 1<sup>er</sup> escadron avait été en détachement d'août 1793 à juin 1794 à l'armée des Côtes de la Rochelle (Vendée) et, dès les premiers combats, le sous-lieutenant Jean-Baptiste Follet se fit remarquer par sa bravoure ; le capitaine La Cordière y trouva la mort.

Cette campagne de guérillas tint le 1<sup>er</sup> escadron en haleine ; il eut à fournir des patrouilles et des combats constants avec les « Brigans » qui le harcelaient.

---

\* Les chasseurs étaient coiffés d'un casque de cuir bouilli, garni de bandes de cuivre et surmonté d'une chenille de crin noir posée sur la bombe.

Ils avaient un habit-dolman vert avec culotte à la hongroise également verte et gilet blanc, bottes à la hussarde. Les tresses, galons et agréments de l'habit-dolman, de la culotte et des bottes étaient en fil blanc ; les parements et les collets étaient pour le 19<sup>e</sup> chasseurs de couleur « aurore ».



De retour à l'armée de la Moselle, l'escadron s'était distingué à la bataille de Pellingen, où le capitaine Niou eut son cheval tué sous lui et reçut cinq coups de sabre ; les chasseurs Champagnac et Gérard firent des prouesses.

L'escadron, par une charge importante, chassa l'ennemi de Bretzenheim le 18 septembre ; le lieutenant Ract, qui fut tué plus tard à Friedland, y reçut 7 coups de sabre.

L'escadron participa au siège de Luxembourg sous les ordres du général Péduchelle ; le lieutenant Batteau, le sous-lieutenant Barthe et le maréchal-des-logis Richaud y furent blessés au cours d'engagements très vifs.

Pendant cette période le dépôt du régiment avait stationné successivement à Reims, Soissons, Metz, Lunéville, Thionville et Mézières, où il resta jusqu'en février 1796\*.

---

\* Composition de l'état-major du régiment :

*Chef de brigade* : BIOT ; *1<sup>er</sup> chef d'escadron* : HUMBERT ; *2<sup>e</sup> chef d'escadron* : GEOFFROY ; *quartier-maître capitaine* : BARONHEYDT ; *chirurgien-major* : GODIN ; *officier de santé de 2<sup>e</sup> classe* : FAUCHEUX ; *1<sup>er</sup> adjudant* : CHARPÉNTIER ; *2<sup>e</sup> adjudant* : SAINT-REGNIER ; *artiste vétérinaire* : ARNOUX.



## II

### CAMPAGNE DU RHIN

(1795-1796)

#### PREMIÈRE CAMPAGNE

(1795)

Le général Jourdan décide vers août 1795 de rassembler son armée pour passer le Rhin.

Le 19<sup>e</sup>, en tête de la cavalerie de l'adjutant-général Ney, reconnaît brillamment les rives de la Wipper.

Il a de nombreux engagements ; au cours de l'un d'entre eux le chef d'escadron Delacour est blessé mortellement. Le régiment, après un corps à corps avec la cavalerie autrichienne sur la Lahn en avant de Limbourg, bouscule ces éléments et pénètre à Dietz.

Un détachement, sous les ordres du capitaine Laval, se met à la poursuite des arrière-gardes ennemies et s'empare d'une importante colonne près d'Idstein, capturant de nombreux chevaux, équipages et prisonniers.

Le régiment prend part à un combat le 25 septembre sur la Nidda, vers Francfort.

Le blocus de Mayence étant établi, le 19<sup>e</sup> chasseurs est attaché à la division Poncet ; mais le général Jourdan débloque la ville et l'armée se retire sur Dusseldorf. Au cours de cette retraite, le 20 octobre, le capitaine Doney, commandant l'escadron d'arrière-garde, se fait encore remarquer par sa bravoure.



Près de Limbourg, au cours d'une nouvelle affaire, les capitaines Laval et Labet et le sous-lieutenant Charlet se distinguent.

Peu après l'armée s'établissant près de Dusseldorf, le 19<sup>e</sup> passe sur la rive droite prendre garnison à Coblentz.

Un armistice est conclu le 31 décembre.

Le régiment attaché au Quartier Général de Kléber est cantonné à Andernach, puis à Euskirchen et à Kerpen, près de Cologne.

## DEUXIÈME CAMPAGNE

(1796)

Les hostilités sont reprises le 21 mai 1796.

Le 19<sup>e</sup> chasseurs fait partie de la division Poncet, à l'aile droite de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de Marceau. Les ordres de mouvement le touchent le 31 mai à Kirn-sur-la-Nahe.

Tandis que l'aile gauche de l'armée, sous les ordres de Kléber, remporte la victoire d'Altenkirchen (14 juin), l'aile droite, en tête de laquelle s'avance le 19<sup>e</sup>, traverse le Rhin le 6 juin à Bingen, en barque. L'ennemi réagissant, il y a plusieurs tués et blessés au régiment\*.

L'offensive projetée échoue ; il faut repasser le Rhin, puis le franchir à nouveau à la fin de juin à Nieuwied.

Le 3<sup>e</sup> escadron participe au blocus d'Ehrenbreitstein, tandis que le reste du régiment, sous Bernadotte, marche vers Wiesbaden, franchit la Lahn le 9 juillet à Nassau, enlève Singhofen et s'attaque à Langenschwalbach. Le lieutenant Joachim, à l'attaque de la forteresse, s'empare d'un poste ennemi important.

Cependant, après la bataille de Würzburg, une suite

---

\* Maréchaux des logis Dupuy, Sénisson, brigadier Lenoir, chasseurs Duval, Martin, Colpin, Fouquet.



de combats très confus alterne les succès, mais toujours, avant ou arrière-garde, le régiment fait preuve d'un mordant singulier ; le lieutenant Peyrot, par son esprit de décision et sa bravoure, devient le héros du régiment.

Mais Jourdan est obligé de battre en retraite ; c'est au cours de cette retraite qu'est tué le général Marceau, le 21 septembre, à Altenkirchen ; le chasseur Volléro, du régiment, est blessé près de lui.

Le 20 octobre l'armée repasse le Rhin.

### TROISIÈME CAMPAGNE

SUR LA NAHE. — KREUZNACH.

(octobre 1796)

Bournonville a remplacé Jourdan. Poncet a pris le commandement de Marceau. Le général Daurier commande la division à laquelle appartient le 19<sup>e</sup> chasseurs.

L'armée n'a que peu d'activité ; à l'extrême droite cependant deux engagements importants ont lieu : à Binger, le 6 octobre, où le lieutenant d'Hingue est fait prisonnier, puis à Kreuznach, le 22 octobre, où le régiment joue un rôle capital.

« Le 19<sup>e</sup> en entier a été à cette affaire ; il a enlevé toute l'avant-garde composée d'un bataillon d'infanterie et d'un détachement de hussards de Kaster, barricadé dans un village, sur les bords d'une rivière.

« Malgré une fusillade soutenue et à la faveur d'un fort brouillard, notre infanterie s'était approchée de la rivière sans être aperçue ; à un signal donné elle s'y jette bravement, et la baïonnette en avant s'empare du village. Le 19<sup>e</sup> arrivait en même temps au galop ; la moitié gagnant la hauteur de l'autre côté du village, pour arrêter ceux qui voulaient se sauver.

« Un escadron de hussards autrichiens voulant percer,



est arrêté par une décharge de carabine à bout portant de la 8<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> escadron du 19<sup>e</sup>.

« Le régiment était exercé à cette méthode ; l'escadron, formé sur un rang, puis sur deux, un seul faisant feu : on plaçait dans ce cas au premier rang les hommes les plus exercés et les plus adroits, principalement les Picards, qui étaient nombreux, et après la décharge, s'il y avait lieu et si l'ennemi se dérobaient, le deuxième rang se portait sur la ligne du premier et chargeait \* . »

C'est le dernier exploit du 19<sup>e</sup> à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il occupe des cantonnements d'hiver en avant de Bingen, à Oppenheim et le 3 janvier 1797, relevé par le 16<sup>e</sup> chasseurs, il se met en marche pour Metz.

---

\* Notes du commandant Weigel.



### III

## CAMPAGNES D'ITALIE

(Janvier 1797-Août 1799)

### GORITZIA

Le 19<sup>e</sup>, incorporé dans la division Bernadotte, est désigné pour l'armée d'Italie. C'est dans une atmosphère de joie que s'effectue son départ ; c'était un beau régiment, qui s'était toujours fait distinguer par sa bonne tenue, sa discipline et la réputation qu'il avait acquise à l'armée de Sambre-et-Meuse l'avait précédé à l'armée de Bonaparte. Après 3 jours passés à Metz et 8 jours à Toul, il se met en route. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons marchent en tête de la première colonne de la division ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> en tête de la seconde.

On traverse la Lorraine, la Bourgogne, le Lyonnais sans peine, mais la marche à travers la Savoie est extrêmement pénible ; après Chambéry la route est obstruée par les neiges et les glaces et on est obligé de traverser à pied les cols du Mont-Cenis. Il n'y a là aucune route tracée et il faut grimper par des sentiers très escarpés.

C'est à dater du 20 février 1797, jour où le mont fut franchi, que le régiment reçoit la solde de l'armée d'Italie, nouveauté fort appréciée, car pendant longtemps les soldats n'avaient touché que 3 francs par mois et les officiers 8 francs.



De plus, dès l'entrée du régiment en Piémont, a lieu la distribution journalière d'une ration de vin.

Le brave 19<sup>e</sup> venait de parcourir 350 lieues en deux mois par une très rude saison ; pas un cheval n'était blessé.

Le régiment arrive à l'armée le 18 mars. Il fait nuit. On défile sur la droite de Gradisca, le long de l'Isonzo, quand le général Bonaparte, revenant de la ville, demande à voix haute :

« Quel régiment ? »

— 19<sup>e</sup> chasseurs, répond le chef de corps.

— C'est bien, je vous attendais ; vous allez vous reposer 24 heures et puis j'ai de la besogne digne de vous. »

Le lendemain, 19 mars, le régiment devant gagner la tête de la colonne, la traverse au trot dans toute sa longueur.

« Tous les hommes avaient de beaux cheveux avec tresses et queue, tous uniformément arrangés. L'habit consistait en dolman à tresses blanches et en bonnet de hussards à flamme rouge bordée de blanc.

« C'était une chose nouvelle pour les soldats de l'armée d'Italie, fort surpris de voir un aussi beau régiment. On entendait crier :

« Ah ! ce sont des muscadins, des messieurs de Paris. Les Uhlans les attendent, ils leur feront la queue ! \* »

Le 19<sup>e</sup> avait été affecté à la brigade Murat avec le 14<sup>e</sup> dragons, venu lui aussi d'Allemagne, et le 1<sup>er</sup> hussards.

Bonaparte venait de contraindre, par sa rapidité, l'archiduc Charles à la retraite.

Murat était chargé de le poursuivre ; il marchait en tête du 19<sup>e</sup> chasseurs avec son aide de camp et le commandant Humbert.

A peine une demi-heure après avoir pris le départ, le

---

\* Notes du commandant Weigel.



peloton d'avant-garde, trompé par quelques uhlands qui semblaient s'enfuir à son approche, est attiré dans un guet-apens et subit quelques pertes, dont le lieutenant Lamy blessé d'un coup de lance et fait prisonnier. La route, à flanc de coteau et bordée de vignes, ne permet pas d'évolution. Murat se tourne vers le régiment :

« Chasseurs, dit-il, je suis fâché que cette malheureuse affaire arrive à votre première rencontre à l'armée d'Italie. Je l'attribue à l'ardeur bouillante des audacieux chasseurs ; je vais vous fournir l'occasion d'une revanche éclatante ; allons à la rencontre de ces uhlands ; nous leur ferons connaître que vous êtes ce même brave 19<sup>e</sup> qui les a fait fuir plus d'une fois lorsqu'ils étaient devant vous dans vos glorieuses campagnes de l'armée de Sambre-et-Meuse ! »

Aussitôt le régiment se met en mouvement et, à quelques centaines de pas, on aperçoit au détour d'un coteau le régiment de uhlands en colonne par sections.

Murat s'arrête, fait entrer le régiment dans une prairie et le forme à gauche en bataille, excepté les trois dernières compagnies qu'il retient en leur disant : « A vous, mes braves, l'honneur de la première charge ! par quatre en avant, au trot ! »

Son aide-de-camp, un chef d'escadron, conduit la charge ayant avec lui le capitaine Peyrot nommé depuis quelques jours. Le général se porte en avant du régiment sur une petite éminence d'où il peut observer l'effet de la charge et appelle auprès de lui le commandant Humbert. Voyant que l'on trotte encore, il dit : « Ah ! commandant, ils ne vont pas ! » Celui-ci répondit : « Laissez-les faire, j'en répons. » En effet la petite colonne arrivée à quelques pas se met au galop et s'élanche sur les uhlands, sabrant tout ce qui entrainait dans les premiers rangs. Les chasseurs Raze et Poussout sont tués à coups de lance, quelques-uns reçoivent des blessures légères.

Les officiers et tous les sous-officiers du régiment se sont élancés en avant ; on n'entend que le cliquetis des sabres



et les cris de grâce : c'est un massacre. Les uhlands, qui s'étaient d'abord bien comportés, voyant tous ceux qui étaient en tête sabrés, ensanglantés et défigurés, reculent ; mais plus ils reculent plus leurs rangs se serrent ; incapables de se mouvoir, ils sont sabrés à leur tour, toute fuite leur étant devenue impossible.

Murat fait aussitôt porter le reste du régiment en avant au grand trot. Alors tout le régiment de uhlands tourne bride et s'enfuit au galop ; le 19<sup>e</sup> les rejoint et les poursuit jusque de l'autre côté de Goritzia. Le capitaine Peyrot fit 64 prisonniers à la première charge et le régiment en prend encore une soixantaine. La poursuite continue pendant plus de 5 kilomètres jusqu'à un endroit où l'ennemi avait établi quelques bataillons et plusieurs pièces de canon.

Le régiment, arrêté par une vive fusillade et quelques coups de mitraille, a là plusieurs tués et blessés.

Le sous-lieutenant Léonard a son chapeau emporté par un éclat d'obus ; c'est la troisième fois que l'ennemi le décoiffe. Avant Bingen, il avait eu son chapeau criblé de balles et le 19 décembre 1793, alors qu'il était sous-officier de l'armée des Pyrénées-Orientales, les Espagnols lui tailladèrent son casque à coups de sabre.

La 15<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère, venue aussi de l'armée de Sambre-et-Meuse, arrivant au pas de course, rejoint alors le 19<sup>e</sup>, le dépasse et rejette les arrière-gardes ennemies sur leur gros.

La nuit met fin au combat.

Les jours suivants, le général Bernadotte désigne le 19<sup>e</sup> pour s'emparer de la petite ville d'Idria.

Le capitaine Peyrot, envoyé en partisan sur les flancs de l'ennemi à la frontière de Croatie, s'empare d'un officier et de quatre chasseurs hongrois et, avec les 8 hommes qui lui restent, enlève le poste de Neustadt, à 60 kilomètres en avant du régiment.

Le 19<sup>e</sup>, après un brillant engagement avec la cavalerie



ennemie, atteint Neumarkt et est envoyé au bivouac près de Léoben.

Peu de jours après, le 15 avril 1797, Bonaparte signait les préliminaires de paix.

## PAQUES VÉNITIENNES

Tandis que l'armée d'Italie s'avavançait rapidement vers Vienne, le gouvernement vénitien soulevait contre elle les populations et projetait de la surprendre par derrière. Les dépôts de l'armée étaient dispersés en Lombardie ; celui du 19<sup>e</sup> se trouvait à la Volta.

« Lorsqu'ils crurent le moment propice, les Vénitiens se soulevèrent ; les habitants de Vérone massacrèrent 500 Français, notamment les malades en traitement dans les hôpitaux. Le 19<sup>e</sup> y perdit dix des siens, blessés à l'affaire des uhlands, qui avaient été évacués sur Vérone \* ».

Le général Kilmaine rassemble alors les hommes disponibles répartis dans les dépôts ; le 19<sup>e</sup> en comptait une centaine, dont une cinquantaine montés, sous les ordres du commandant Clément. Il prend part à l'attaque du village de la Croix-Blanche occupé par 3.000 paysans ; à la première attaque, le village est pris ; les Vénitiens cherchent à gagner Vérone, mais le détachement du 19<sup>e</sup> auquel se joignent les cavaliers des autres dépôts dirigés par le général Chevalier, s'élance à leur poursuite et les sabre. Le maréchal-des-logis Cassolet fut blessé dans cette affaire.

La paix met fin aux hostilités et nos troupes occupent Vérone.

Cependant le 19<sup>e</sup>, après avoir séjourné quelques jours à Léoben, est passé en revue et chaudement félicité par Murat.

---

\* Notes du commandant Weigel.



Le chef de brigade Biot, mis à la retraite, est remplacé par le chef d'escadron Humbert.

Le régiment repart ensuite pour Laybach par Gratz, puis sur Trieste et Udine.

Bonaparte, pour montrer sa satisfaction au 19<sup>e</sup>, appela un de ses officiers, le chef d'escadron Brüe, au commandement de sa garde d'honneur.

C'est à Udine que le régiment reçut la nouvelle de la paix définitive signée le 18 octobre 1797 à Campo-Formio ; par le traité, la Vénétie, qui venait d'exciter les massacres sur les derrières de notre armée, était donnée à l'Autriche en dédommagement de la perte de la Belgique et de la Lombardie.

Lors de l'évacuation du territoire de la République de Venise, le régiment, cantonné à Cividale, San-Pietro et Palmanova, est désigné pour faire partie de la division Berthier, dirigée sur Rome ; il est inspecté alors, et le rapport suivant, concernant un régiment qui vient de se couvrir de gloire, peut surprendre et amuser :

*RAPPORT du Général Beaurevoir,  
Inspecteur de l'Armée d'Italie  
à la suite de l'inspection du dépôt du régiment :*

ARMÉE D'ITALIE

19<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval.

RÉPUBLIQUE ROMAINE

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS DE L'INSPECTEUR

*Esprit du corps.* — Il y a lieu de croire que l'esprit de ce régiment est bon puisque je n'ai reçu aucune plainte et que les habitants se louent de sa conduite.

*Instruction théorique des officiers.* — Je n'ai trouvé aucun officier instruit, ni des manœuvres à cheval, ni des commandements.

*Instruction théorique des sous-officiers.* — L'instruction des sous-officiers est nulle.



*Instruction théorique de la troupe.* — L'instruction des chasseurs est à recommencer.

*Manœuvres.* — Ce régiment n'en connaît pas les premiers principes et il ne s'y trouve aucun officier en état d'instruire.

*Equitation.* — Les chasseurs ne montent à cheval que par routine.

*Discipline.* — Les chasseurs m'ont paru avoir peu d'égard pour leurs officiers.

*Tenue.* — Bonne, mais non conforme aux règlements dans l'arrangement des shakos, de la cravate et de sa coiffure.

*Armement.* — Il manque beaucoup de sabres et de carabines.

*Casernes.* — Les chasseurs n'ont ni matelas ni draps et plusieurs manquent de couverture.

*Ecuries.* — Placées dans des corridors de couvent.

#### ORDRE POUR LE 19<sup>e</sup> RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL A SA REVUE D'INSPECTION DU 26 PRAIRIAL AN VI

Le chef du dépôt s'occupera sans délai d'établir un peloton d'instruction où seront exercés chaque jour les hommes de recrues et les maladroits.

Les officiers qui ont besoin d'instruction doivent aussi y venir pour y apprendre les premiers principes de la manœuvre et la manière de commander.

Cette école doit être dirigée par l'officier ou le sous-officier qui sera le plus instruit dans cette partie.

Les instructeurs s'attacheront à faire comprendre aux hommes ce qu'ils doivent faire, sans emportement, sans injure et sans les fatiguer.

Ils leur enseigneront surtout ce qui est le plus essentiel de savoir à la guerre, en suivant exactement les principes établis dans l'ordonnance provisoire du 20 mai 1788, concernant l'exercice et les manœuvres des troupes à cheval, la seule qui doive être suivie par les régiments de cavalerie.

Il est impossible qu'un Corps puisse manœuvrer en ligne, si les officiers ne savent pas les commandements et ignorent les principes de la marche directe.

Il est nécessaire aussi que le 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval suive pour la tenue ce qui est prescrit par le règlement, à savoir :

#### ARTICLE 10

Les cheveux des sous-officiers et cavaliers seront attachés près de la tête et liés en queue couverte d'un ruban de laine noire et seront coupés courts sur la tête : ceux des faces le seront à la manière dite *avant-garde* et ne devront pas dépasser



la moitié de l'oreille, le bout des cheveux ne pourra dépasser le ruban de plus d'un pouce.

Dans les hussards et les chasseurs, les bouts du ruban de la queue seront noués.

#### ARTICLE 11

Le bonnet ou shako sera placé droit sur la tête.

#### ARTICLE 12

Le col de la chemise sera toujours couvert de manière à n'être pas aperçu ; les cravates que porteront les chasseurs seront sans nœud apparent.

Toute singularité est contraire à l'esprit de ce règlement.

Le commandant du régiment doit aussi sentir la nécessité de donner promptement des cocardes nationales à tous ses hommes qui n'en portent aucune.

BEAUREVOIR,  
*Inspecteur général.*

### EXPÉDITION A ROME

(Janvier à Octobre 1798)

Bonaparte avait signé avec le pape Pie VI le traité de Tolentina (19 février 1797), mais en décembre, un mouvement populaire éclate contre l'influence française ; le général Duphot est poignardé et Joseph Bonaparte, notre ambassadeur à Rome obligé de quitter la ville.

Le Directoire exécutif décide la guerre contre le gouvernement pontifical.

Le général Berthier prend le commandement de l'armée qu'il concentre près d'Ancône.

Le général Rey, ayant sous ses ordres les généraux Beaumont et Kellermann, commande la cavalerie (19<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> chasseurs ; 7<sup>e</sup> hussards et 20<sup>e</sup> dragons).

Le 28 janvier, Berthier met ses troupes en marche sur Rome.

Le 19<sup>e</sup> envoie son 4<sup>e</sup> escadron à Pérouse. Les trois autres escadrons, passant par Macerata et Tolentino, arrivent à Rome.



Ils y sont employés à réprimer les troubles populaires et prennent part à de nombreuses escarmouches ; le chasseur Cottiez est noyé par surprise dans le lac des jardins du prince Borghèse.

Le 4<sup>e</sup> escadron, après avoir pris part aux combats de Citta-di-Castello et de Mandola, contre les paysans révoltés, est relevé par le 3<sup>e</sup> et rentre dans Rome. Il est envoyé dans les Sabines pour désarmer les paysans soulevés et, après plusieurs engagements, regagne Pérouse.

A la fin de septembre, Berthier nommé chef d'état-major de l'armée de l'Angleterre est remplacé par Masséna, « l'enfant chéri de la Victoire ».

Cependant, le Directoire nomme le 18 octobre 1798 le général Championnet au commandement de l'armée de Rome.

## CAMPAGNE DE L'ARMÉE DE NAPLES

(Novembre 1798 à Août 1799)

Le roi de Naples, sollicité par les envoyés de l'Angleterre, rêvait de jouer le rôle de libérateur de l'Italie. Donnant le commandement de son armée au général autrichien Mack, il se décide à l'envoyer vers Rome avec 40.000 hommes.

Championnet, considérant la ville comme indéfendable, se replie avec calme et réunit ses troupes derrière les ravins de Civita-Castellana ; dans les combats livrés aux avant-postes, le régiment a 3 tués, les chasseurs Grégoire, Guyot et Paillot et 2 blessés, Bournet et Peyrot Michel.

Le 19<sup>e</sup> fait partie de l'avant-garde commandée par Kellermann et éclaire la route de Rome à Civita-Castellana, envoyant de nombreuses reconnaissances, notamment sur Monte-Rossi.

Le roi Ferdinand de Naples et le général Mack, après s'être emparés sans combat de Rome, décident d'attaquer



la droite de l'armée française pour dégager la route de Florence et lui couper le chemin de la Lombardie.

Le 19<sup>e</sup> reçoit le choc de sa première colonne. Cette journée du 4 décembre 1798 fut pour lui particulièrement glorieuse.

Voici le rapport du général Championnet au Directoire :

*Au Quartier Général à Terni, le 15 Frimaire an VII  
de la République Française.*

CHAMPIONNET, général en chef,  
au DIRECTOIRE EXÉCUTIF,

CITOYENS DIRECTEURS,

Depuis les combats de Terni et de Campo-Formo, je m'attendais tous les jours à de nouvelles attaques par les Napolitains, et j'étais fort surpris de leur inactivité, mais ils employaient ce tems à réunir leurs troupes éparses et à les porter sur ma droite. En effet, le général Macdonald a été attaqué, dans la journée de hier, dans son camp de Civita-Castellana par 5 colonnes parties de Baccano. La force de l'ennemi était de 40.000 hommes. Le général Macdonald, entouré de toutes parts, a fait preuve de grands talens ; il a reçu l'attaque avec ce courage qui distingue l'homme de caractère, et par ses habiles dispositions il a découvert les projets de l'ennemi.

Le général Kellermann commandant son avant-poste placé en avant de Népi, a été attaqué par la première colonne venant de Monte-Rossi, qui poussait avec vigueur.

Ce général n'avait avec lui que trois escadrons du 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, deux pièces d'artillerie légère, le 3<sup>e</sup> bataillon de la 15<sup>e</sup> d'infanterie légère et le 1<sup>er</sup> bataillon de la 11<sup>e</sup> de bataille. Cette poignée de braves a mis en déroute la colonne de l'ennemi forte de 8.000 hommes, lui a tué ou blessé 400 hommes, pris 15 pièces de canon de tout calibre, 30 caissons de munitions, 2.000 prisonniers dont 50 officiers et plusieurs de grade supérieur ; des drapeaux, des étendards, 8 à 900 chevaux ou mulets, la caisse militaire, 3.000 fusils, tous les bagages et effets de campement ; il les a poursuivis jusqu'à Monte-Rossi où le soldat a fait un butin immense. Les talens et la bravoure du général Kellermann sont trop connus pour recevoir ici un éloge inutile. J'ai nommé sur le champ de bataille le chef d'escadron Brüe chef de brigade du 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval qui, par son activité et son dévouement, a parfaitement secondé le général Kellermann. Je vous demande, Citoyens directeurs, de confirmer cette nomination,



le citoyen Humbert commandant le régiment étant mort à Rome le jour de notre départ.

Le chef de brigade La Hure commandant la 15<sup>e</sup> légère a empêché la seconde colonne de pénétrer par Rignano d'où, suivant la vieille route de Rome, elle voulait déboucher. L'ennemi a perdu sur ce point 30 chevaux.

La troisième colonne a été culbutée par le général polonais Kniazevitz au moment où elle débouchait sur Fabrica par Sainte-Marie di Filari. Ce brave officier, à la tête de sa légion, de la légion romaine, des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la 30<sup>e</sup> de bataille, 2 escadrons du 16<sup>e</sup> dragons, une compagnie du 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval et trois pièces d'artillerie légère, par la rapidité de son attaque, a enlevé à l'ennemi 8 pièces de canon, 15 caissons de munitions et a fait 50 prisonniers, dont 2 officiers supérieurs.

La nuit a mis fin au combat ; il paraît que les Napolitains ont laissé beaucoup de monde sur le champ de bataille. La légion romaine, qui a été pour la première fois au feu, s'est parfaitement battue.

Le résultat de cette journée est 23 pièces de canon, toutes de calibre français, 45 caissons, 8 à 900 chevaux et mulets, drapeaux, étendards, caisse militaire, 52 officiers, 2.000 prisonniers, bagages, etc..., etc...

De notre côté, la perte se réduit à 30 hommes tués \* et le double de blessés.

Tous les corps qui se sont battus hier ont fait des merveilles. J'ai recueilli à la hâte les noms de ceux qui se sont particulièrement distingués : Brûe, chef d'escadron au 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval ; Villeneuve, chef de bataillon ; les citoyens Jeluh, Esse, capitaines ; Espoulier, Desforterie, Faite, Ser, lieutenants ; Coquet, Lemaire, sous-lieutenants, tous de la 15<sup>e</sup> demi-brigade légère ; les citoyens Selcior, capitaine ; Callandre, Estafet, lieutenants ; de Rouche, capitaine de grenadiers ; Fermot, capitaine, qui, quoique blessé, s'élança sur les pièces et les prit ; tous de la 11<sup>e</sup> de bataille. Les citoyens La Forge, sous-lieutenant ; Doucerain, maréchal des logis ; Séguier et Sibert, brigadiers du 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, se sont parfaitement comportés. Le citoyen La Forge, hier, dans la surprise de Monte-Rossi, a blessé et pris 7 cavaliers napolitains.

Salut et respect,

CHAMPIONNET.

---

\* Les pertes connues pour le régiment furent : Henry, Guillot, Ferrier, Soulier, Gressier et Geoffroy, chasseurs tués. Rebut, chasseur, blessé d'un coup de feu à la joue.



Le régiment, revenu à Civita-Castellana, prend part aux affaires d'Otricoli et de Calvi ; le brigadier Célarier est tué dans le premier de ces deux combats.

Mack se retira précipitamment sur Rome, poursuivi par nos troupes qui pénètrent dans la ville en même temps que ses arrière-gardes.

Le 18 décembre, 2 escadrons du 19<sup>e</sup> commandés par le chef d'escadron Clément \* repoussent, à Monte-Alto, une colonne napolitaine de 7.000 hommes et s'emparent de son artillerie.

Le régiment se rassemble et, ayant quitté Rome le 20 décembre, poursuit, sous les ordres du général Macdonald, les Napolitains jusqu'à Capoue.

Une convention est signée le 10 janvier et Capoue nous est remise le lendemain. Le 19<sup>e</sup> envoie 2 escadrons avec 2 pièces de canon pour garder les ponts de Ronco et Carbonaro. Les autres escadrons restent au bivouac à Santa-Maria de Capoue.

Cependant les paysans s'insurgent. Les Lazzaroni s'attaquent aux avant-postes français, rompant l'armistice. Le 20 janvier, l'armée française se met en marche sur Naples.

Le 19<sup>e</sup> fait partie de l'avant-garde, sous les ordres de Kellermann ; il surprend près d'Aversa un régiment de dragons napolitains dans ses quartiers ; les chasseurs Grégoire et Dietrich y sont tués. Le 22 janvier, Championnet ordonne l'attaque générale.

Les Lazzaroni luttent avec la rage du désespoir et c'est sur leurs cadavres amoncelés qu'il faut s'avancer dans les rues :

« La 11<sup>e</sup>, la 12<sup>e</sup>, la 97<sup>e</sup> demi-brigades et le 19<sup>e</sup> chasseurs enfoncent l'ennemi, le poussent au-delà de la rue Toledo, lui prennent 25 pièces de canon et les conservent.

---

\* Le chef d'escadron Clément (Clément de la Roncière) prit le 7 juillet 1799 le commandement du 16<sup>e</sup> dragons et devint plus tard général de division et comte de l'Empire.



« Le capitaine Bérard, du 19<sup>e</sup> chasseurs, chargeant à la tête de sa compagnie, s'empare de 7 canons. Le brigadier Beaudoin, du même régiment, charge sur une pièce de canon avec trois grenadiers ; ils s'emparent de la pièce ; l'écouvillon ne se retrouvant pas, ce brigadier va sous le feu de l'ennemi couper un petit arbre pour y suppléer, puis ils mettent ensuite la pièce en batterie, la servent eux quatre et la tirent cinq fois.

« A la dernière décharge, les trois grenadiers sont tués et le brave Beaudoin retourne blessé au combat »\*.

« Sur un autre point d'attaque, le trompette Lefort, voyant une portion de l'infanterie française, étonnée par la vivacité du feu de l'ennemi, se replier et, calculant les effets de cette retraite précipitée, se jette seul avec impétuosité au milieu de cette troupe, sonne la charge, rallie ces soldats et leur rend l'assurance qu'ils avaient un instant perdue ; l'ennemi est aussitôt culbuté sur ce point.

« La 3<sup>e</sup> compagnie du régiment charge en même temps sur les pièces et les enlève »\*.

Les troupes françaises entrent triomphalement dans la ville, saluées par les acclamations bruyantes du peuple napolitain. Le régiment demeura quelque temps à Naples, caserné sur les quais.

Une insurrection ayant éclaté en Calabre, le régiment fait partie de la colonne du général Olivier, qui avait été chargé de la réprimer.

Il y eut de nombreux engagements, notamment un combat assez meurtrier à La Cava, où le régiment perdit le sous-lieutenant Girodet, et les chasseurs Billet, Baille, Moreau, Valadon, Adam, Pétreman et Gautier.

Le chasseur Charpentier est tué le 5 mars à Castellamare.

Le général Macdonald remplace le général Championnet au commandement de l'armée, et une retraite vers le

---

\* Extrait du rapport du général Championnet.



nord est décidée au début de mai ; cette retraite fut coupée d'une quantité de combats d'arrière-garde meurtriers.

L'armée traverse l'Apennin le 7 juin, pour se porter vers l'armée autrichienne.

A Castelnuovo, le capitaine Peyrot, qui commande l'escadron de tête doit livrer un dur combat aux avant-postes du prince de Hohenzollern ; le lendemain un second combat est engagé contre les chasseurs de Bussy, corps d'émigrés français.

Le 12 juin a lieu un combat très violent sous les murs de Modène, au cours duquel le chef de brigade Brüe est blessé de trois coups de sabre. Dans les nombreuses charges, le régiment a plusieurs hommes tués : le trompette Lefort et les chasseurs Bisvang, Putaux, Bouillot, Morognon, Letertre ; le capitaine Tridon reçoit plusieurs coups de sabre ; le lieutenant Follot un coup de sabre à la main, ainsi que le chasseur Roch.

Les Autrichiens abandonnent Modène. Pendant la poursuite, le sous-lieutenant Guiraud est fait prisonnier ; le brigadier Roubet est blessé.

Le général Macdonald s'établit sur la rive droite de la Trebbia le 17 juin.

Une bataille très meurtrière devait durer trois jours, avec des succès alternatifs. Le commandant Peyrot s'y distingua à nouveau\*.

---

\* PEYROT Joseph, chef d'escadron, 30 ans (28 fructidor an X).

A obtenu un brevet d'honneur :

Dans la nuit du 2 au 3 nivôse an 2<sup>e</sup>, à la tête de 30 hommes, il enleva un poste de cavalerie ennemie ;

Le 13 pluviôse an 2<sup>e</sup>, à la tête de 4 hommes, il charge un détachement d'une vingtaine d'hommes et s'empare de 4 voitures chargées et attelées chacune de 4 chevaux ;

Le lendemain, à Limbourg, cerné avec 40 hommes par un nombre considérable d'ennemis, il parvient à se faire jour à travers et à rejoindre son corps ;

A la retraite de Ratisbonne, il rallie 200 hommes d'infanterie



Cependant le régiment, après les nombreuses charges qu'il eut à fournir, était presque entièrement détruit. 3 officiers avaient été tués, 10 blessés ; 120 hommes seulement restaient disponibles et sur ce nombre 80 étaient plus ou moins blessés.

Le chef d'escadron Clément de la Roncière qui commandait le régiment depuis Modène, fut nommé chef de brigade.

Macdonald voulait encore combattre, mais à la suite d'un conseil de guerre tenu à Plaisance, il se décide à la retraite.

Le 23 juin l'armée, arrivée sur l'Euza, est réorganisée ; le 19<sup>e</sup> fait dès lors partie de la division du général Watrin.

Le 26, le régiment, en tête de la division, quittant les bords de la Secchia, entre dans les débouchés des Apennins ; passant par Pistoja, petite cité qui, croit-on, donna son nom aux premiers fusils courts (pistolets) il entre à Prato ; le 2 juillet, il est à Lucques, le 9 à Pietra-Santa, le 10 à Sarzane et de là est envoyé prendre ses cantonnements à la Spezzia.

Terriblement éprouvé et diminué, il est jugé hors d'état de poursuivre la campagne et rentre en France.

Il avait cependant laissé à l'armée d'Italie un détache-

---

dispersés en tirailleurs, et s'en sert pour repousser l'ennemi et lui reprendre un grand nombre de prisonniers ;

Au mois de ventôse an 5, à l'affaire de Goritzia en Italie, il chargea les hulans avec 3 compagnies du régiment et en fit 64 prisonniers ;

En germinal an 5<sup>e</sup>, détaché avec 8 hommes sur les flancs de l'ennemi de Leybach à Neustadt, il s'empara d'un officier et de 4 houssards ennemis, entra dans Neustadt et enleva le poste de la place ;

A l'affaire de la Trébia en prairial an 7, à la tête de 80 hommes, il chargea sur 200 cheveau-légers, qui avaient ébranlé la 5<sup>e</sup> demi-brigade légère et parvint à les repousser.

(Nommé capitaine sur le champ de bataille par le général Bonaparte).



ment de 150 chasseurs sous le commandement du chef d'escadron Lacouture.

Le détachement participa à la bataille de Novi le 15 août ; à la suite de ce combat au cours duquel fut tué le général Joubert, les Français, tournés sur leur flanc, décidèrent de battre en retraite. Le 19<sup>e</sup> avait laissé sur le champ de bataille plusieurs des siens, parmi lesquels le maréchal des logis Beaudoin.

Au cours de la retraite, le sous-lieutenant Hubert parvint, à la tête de 50 chasseurs et par des charges réitérées, à dégager le convoi attaqué par une forte colonne ennemie ; il fit plus de 300 prisonniers autrichiens, parmi lesquels le général Lusignan.

Les maréchaux des logis Weigel et Gémy se signalèrent au cours de l'action.

L'armée se retira sur Gênes et le détachement du 19<sup>e</sup> y resta, employé aux petites opérations de la défense mobile, sous les généraux Gouvion-Saint-Cyr et Masséna \*.

---

\* Nous avons trouvé quelque intérêt à reproduire ici le texte d'une lettre du Ministre de la Guerre précédant un état de nominations collectif :

LE MINISTRE DE LA GUERRE

*au Conseil d'administration du 19<sup>e</sup> régiment de chasseurs.*

Je vous confirme, citoyens, les nominations faites dans votre régiment par le général Bonaparte.

Vous voudrez bien, en conséquence, recevoir les officiers dans leurs nouveaux grades et les comprendre sur les contrôles et états du corps à dater de l'arrêté du Directoire du 29 brumaire dernier.

Salut et fraternité.



## IV

### ARMÉES DE L'OUEST ET DES COTES DE L'OCÉAN (Septembre 1800 à Août 1803)

Les débris du régiment sont dirigés vers la France par Gênes, Voltri et la route de la Corniche. Il séjourne fin août à San Remo, hors d'état d'entreprendre une nouvelle campagne. D'étape en étape, il arrive le 27 octobre à Amiens, et au mois de novembre est cantonné à Compiègne. Puis il part pour Fontainebleau, ensuite à Rennes et au mois d'août à Pontivy. Il fait partie de l'armée de l'Ouest, fournissant surtout des postes de correspondances et des escortes.

En novembre 1801, le 19<sup>e</sup> fournit 150 hommes qui sont embarqués sur le *Formidable*.

L'amiral Ganteaume était chargé par le Premier Consul de porter des secours à l'armée d'Orient.

Après avoir pu tromper la vigilance des Anglais et sortir de Brest, l'amiral gagne Toulon ; pourchassé en Méditerranée par l'amiral Warren, il est attaqué à Algésiras.

L'escadron est très sévèrement éprouvé ; le capitaine Probst a le poignet droit emporté par un boulet et le brigadier Tricart l'œil arraché. Le fourrier Blin, le brigadier Aubry et une vingtaine de chasseurs sont tués. Un second



combat a lieu le lendemain au cours duquel se distinguent les maréchaux des logis Briçon et Pavier.

Les 104 survivants du 19<sup>e</sup> chasseurs, débarqués à Cadix, sont embarqués le 9 janvier 1802 sur l'*Intrépide* et l'*Indienne* en partance pour Saint-Domingue.

Nous donnons ci-après un rapport établi après une inspection du régiment à Pontivy.

### RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS DU GÉNÉRAL INSPECTEUR

*Esprit du corps.* — Bon et sage ; de l'union, du zèle, un grand fond d'honneur et d'amour-propre.

*Instruction des officiers.* — Est bien commencée, mais ils ont beaucoup à faire pour qu'elle soit complète.

*Instruction des sous-officiers.* — A peu près au même point que celle des officiers.

*Instruction du soldat.* — Nulle aux trois quarts : des chasseurs qui sont recrutés et n'ont pu être formés sous aucuns rapports, à raison de la dissémination du régiment, du genre de service qu'il a à faire et de l'embarquement de deux détachements considérables, qui ont énervé ce corps.

*Manœuvres.* — Le régiment est hors d'état de manœuvrer, ses chefs n'ont pu le présenter sur le terrain à l'inspecteur.

*Equitation.* — Le régiment a tout à acquérir dans cette partie, étant composé de sept huitièmes de recrues.

*Tenue.* — Bonne à quelques irrégularités près.

*Écuries.* — Insuffisantes et malsaines, étant établies dans une église ouverte de toute part.

*Instruction.* — L'inspecteur général, en se plaisant à rendre justice aux efforts qu'ont dû rendre les officiers du 19<sup>e</sup> régiment pour acquérir l'instruction théorique qui doit éclairer et servir de base à la pratique, tout impose au général inspecteur d'ordonner un redoublement de zèle et de soins.

Malgré les sentiments d'honneur et d'amour-propre qui l'animent, le régiment a dû faire l'aveu qu'il est hors d'état d'être montré sur le terrain.

Le général inspecteur n'a rien à ajouter à ce qui se fait sous les yeux du chef de brigade, et est parfaitement tranquille à ce sujet, mais il ne l'est nullement quant au travail dans le cantonnement.

EMMANUEL GROUCHY,  
général de division, inspecteur général.



## EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE

(Octobre 1801 à Novembre 1803)

Notre colonie de Saint-Domingue s'étant révoltée, le Premier Consul profita de la paix avec l'Angleterre signée à Amiens pour constituer une armée expéditionnaire chargée de réduire les rebelles ; il en confia le commandement à son beau-frère le général Leclerc. Il indiqua au général Berthier, ministre de la Guerre, de joindre au corps expéditionnaire un escadron de 150 chasseurs.

Le 19<sup>e</sup> fut chargé de fournir ce contingent ; le chef d'escadrons Raulet en prit le commandement, emmenant 2 capitaines, 2 lieutenants et 3 sous-lieutenants. Parmi les lieutenants figure un des personnages les plus curieux qu'il ait été donné au régiment de posséder : le lieutenant Follot (Jean-Baptiste-Clément) \* qui appartenait au régiment depuis sa formation et qui devait mourir à Saint-Domingue, ainsi qu'un très grand nombre de ses compagnons.

L'escadron resta deux ans à Saint-Domingue où il eut à lutter à la fois contre les insurgés et contre une terrible

---

\* Cet officier était une femme. Né à La Grange, (Haute-Saône), le 6 avril 1750, Follot avait servi sous le nom de « Cœur de roi » dans Custine-Dragons de 1766 à 1775 ; entré aux Invalides à cette époque, il (ou elle) entra à la légion Rosenthal le 10 août 1792 en qualité de maréchal des logis-chef ; sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> juin 1793 et lieutenant le 10 du même mois, le lieutenant de 1<sup>re</sup> classe au 2<sup>e</sup> escadron Follot est « véhémentement soupçonné d'être femme », ainsi que l'indique l'État général des officiers du 19<sup>e</sup> établi à Lunéville, le 16 trimaire an 3.



épidémie de fièvre jaune. Les survivants furent rapatriés le 30 novembre 1803, lorsque la colonie fut définitivement évacuée\*.

### CAMP DE BAYONNE

(Août 1803 à Septembre 1804)

Le régiment quittant Redon où il avait longtemps tenu garnison, rejoignit le camp de Bayonne sous les ordres du général Augereau, qui avait été chargé de surveiller les côtes et les frontières d'Espagne. Le 19<sup>e</sup> y passa près d'une année; il poussa un peu son instruction; puis il fut envoyé à Avignon; de là à Hyères; il était très bien remonté et le prince Murat y choisit un cheval destiné à l'Empereur, que le chasseur Laloze conduisit à Paris.

### INSPECTION FAITE A PEYREHORADE

*le 22 messidor an 11*

PAR LE GÉNÉRAL D'HAUTPOUL

*Esprit du corps.* — Peu satisfaisant, par suite de la dissémination qu'a éprouvée ce régiment pendant 3 ans qu'il a été en Bretagne.

Sa situation et le mauvais état où sont ses chevaux ne

---

\* Le chasseur GOMY Jean-Germain, rentrant de Saint-Domingue, déclare à Auch le 9 frimaire an 12<sup>e</sup> :

Parti de Saint-Domingue en germinal an 11<sup>e</sup> sur le vaisseau *L'Intrépide*, après avoir fait partie du corps des guides de l'armée de Saint-Domingue, déclare que les dénommés ci-après sont morts à l'Isle Saint-Domingue et que je les ai vu mourir :

6<sup>e</sup> comp. : Follot, lieutenant, mort au Cap le 19 messidor an 11<sup>e</sup>.

7<sup>e</sup> comp. : Laforge, capitaine, mort au Cap.

En foye de quoi j'ay signé le présent pour servir et valoir ce que de raison.

GOMI.



peuvent lui permettre d'ici un an au moins d'entrer en campagne.

*Espèces d'hommes en général.* — Belle et assez bonne, ce qui donne espoir que ce corps sera plus en ordre lorsqu'il sera réuni sous la surveillance des officiers supérieurs.

*Casernes.* — La troupe est logée chez l'habitant.

L'inspecteur n'a pas trouvé la tenue des officiers uniforme. Il défend expressément les culottes brodées sous les armes, ainsi que le port d'autres éperons que ceux dits à la hongroise, qui doivent être attachés aux bottes.

Il ordonne que les officiers portent le chapeau : la petite corne en avant couvrant le sourcil droit et retapé, conformément au modèle que le chef de brigade a adopté.

L'Inspecteur ordonne d'exercer les chasseurs à seller et déseller leurs chevaux et à les brider avec promptitude et surtout à placer la gourmette sur son plat.

Le chef de corps donnera l'ordre pour que l'artiste vétérinaire fasse une visite générale des chevaux du régiment en sa présence.

## INSPECTION FAITE A AVIGNON

*le 2 vendémiaire an 13*

PAR LE GÉNÉRAL DE BRIGADE PELLETIER,  
CHARGÉ DE L'INSPECTION GÉNÉRALE

*Esprit du corps.* — Très bon, les hommes sont en général bien disciplinés et subordonnés.

*Instruction des officiers.* — Bonne et d'après de bons principes.

*Instruction des sous-officiers.* — Bonne et d'après de bons principes.

*Espèce d'hommes en général.* — Belle, jeune et leste.

*Casernes.* — En très mauvais état, le défaut de construction en est l'unique cause.

*Ecuries.* — Celles du quartier ne peuvent contenir que 150 chevaux ; les autres doivent être répartis dans les écuries des habitants de la ville, qui pour la plupart sont assez en mauvais état.

Il est à noter qu'une compagnie de chasseurs helvétiques vient d'être incorporée au régiment.



*Au Quartier-Général à Avignon  
le 29 brumaire an 13.*

LOUIS PELLETIER, GÉNÉRAL DE BRIGADE, COMMAN-  
DANT LE DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE,  
A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LE MINISTRE  
DE LA GUERRE.

MONSEIGNEUR,

Je m'empresse de vous transcrire ci-après les notes que mérite  
le colonel Brüe, commandant le 19<sup>e</sup> chasseurs à cheval :

C'est un officier supérieur très distingué, instruit dans toutes  
les parties, administrant bien son régiment, ferme, sage, de  
bonnes mœurs, a tout ce qu'il faut pour remplir dignement son  
emploi au moins.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

PELLETIER.



## V

### CAMPAGNE D'ITALIE (Mars 1805 à Janvier 1807)

L'Empereur d'Autriche avait décidé de recommencer la guerre contre la France. Napoléon, qui venait de créer le royaume d'Italie sur le trône duquel il avait placé le jeune prince Eugène de Beauharnais, rassembla sur la rive droite de l'Adige une forte armée sous le commandement du maréchal Masséna. Le 19<sup>e</sup> fut désigné pour faire partie de la division de cavalerie d'avant-garde, commandée par le général Espagne.

Le régiment, après être resté quelque temps à Brescia, occupe, en octobre 1805, Carpi, Boara et Rovigo, son dépôt étant à Turin.

L'inspection faite à Turin le 4 fructidor an 13 par le général Sully, inspecteur général de la cavalerie, nous donne une idée assez pénible de l'état du dépôt. Ce furent cependant ces soldats qui firent les étonnantes campagnes de l'épopée napoléonienne. Nous pouvons nous demander à quel résultat on serait parvenu avec des guerriers accomplis.

Voici les notes du rapport adressé par le Général Inspecteur :



## INSPECTION FAITE A TURIN

le 4 fructidor an 13

PAR M. LE GÉNÉRAL SULLY,  
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA CAVALERIE

*Esprit du corps.* — Généralement point mauvais ; il manque cependant de cette unité qui constitue le bon esprit, il y a de la subordination mais point ce respect et ces égards pour les officiers.

*Instruction des officiers.* — Peu forte et peu de ressources pour l'améliorer.

*Instruction des sous-officiers.* — Très faible et généralement peu d'intelligence.

*Instruction du soldat.* — Presque nulle, la presque totalité étant conscrit ; mal adroits et mal conformés.

*Espèce d'hommes en général.* — Très peu élevée ; beaucoup d'infirmes, d'estropiés, de rachitiques ; ce régiment a besoin de soins et d'une espèce plus belle et de meilleure conformation.

*Armement.* — Les carabines sont assez bonnes, les sabres sont uniformes, mais les fourreaux sont mauvais et gravent toutes les lames ; les pistolets sont trop longs et trop lourds.

*Habillement.* — Les pantalons sont trop courts.

*Remontes.* — La dernière remonte que ce régiment a reçue d'Auvergne est assez bonne.

*Remarque particulière.* — Beaucoup de mords font la bascule ; il y a lieu de s'occuper de l'embouchage.

*Observation.* — Le général inspecteur de la cavalerie a blâmé devant le front des troupes le chasseur Hintzay Sébastien, qui a donné à son cheval un coup de ciseaux il y a quelques mois ; il regrette de n'avoir pu le mettre en jugement, mais il n'y a point dans le code pénal militaire de peine contre ce délit.

Je suis avec respect, de Votre  
Excellence, le très humble et très  
obéissant serviteur.

SULLY.



## ÉTAT DES MILITAIRES ADMIS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

État-Major : Brüe Louis-Urbain, colonel, Officier de la Légion.  
 » Stoltz Jean-Baptiste-Alexandre, major, membre  
 de la Légion.  
 » Lavillette Charles-François Marie-Joseph, chef  
 d'escadron, membre de la Légion.  
 » Lebrun Louis, chef d'escadron, membre de la  
 Légion.

Esc. Comp. :

1 <sup>er</sup>	1 <sup>re</sup>	Doney Claude, capitaine, membre de la Légion.
2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	Joachim Antoine, capitaine, membre de la Légion.
1 <sup>er</sup>	5 <sup>e</sup>	Berard Claude, capitaine, membre de la Légion.
4 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	Hubert Jean-Baptiste, capitaine, membre de la Légion.
4 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	Léonard Nicolas, lieutenant, membre de la Légion.
3 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	Royer Antoine, sous-lieutenant, membre de la Légion.
2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	Couillez Gabriel, sous-lieutenant, membre de la Légion.
1 <sup>er</sup>	6 <sup>e</sup>	Nolle François, sous-lieutenant, membre de la Légion.
3 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	Cassolet Jean-Baptiste Hypolite, sous-lieutenant membre de la Légion.
S. M. :		Weigel J. Valentin, adjudant chasseur, membre de la Légion.
S. M. :		Duval Antoine, adjudant chasseur, membre de la Légion.
4 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	Gemy Antoine, maréchal des logis chef, membre de la Légion.
2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	Dunoyer Jean, maréchal des logis, membre de la Légion.
3 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	Boussard Jean-Baptiste, maréchal des logis membre de la Légion.
1 <sup>er</sup>	1 <sup>re</sup>	Louvet Louis, chasseur, membre de la Légion.

Certifié par nous, membres du  
Conseil d'Administration.

*A Avignon, le 2 Vendémiaire an 13.*

LAVILLETTE Joachim,  
Chef d'Escadron,

RICHARD,  
maréchal des logis.

L.-U. BRUE.  
Colonel.



Le 30 octobre, Masséna attaque à Caldiero l'armée de l'archiduc Charles ; celle-ci allait enfoncer le centre de l'armée française lorsque la division Espagne, 19<sup>e</sup> chasseurs en tête, exécute une attaque de flanc qui rompt les bataillons ennemis ; les Autrichiens s'enfuient, harcelés par nos chasseurs, qui bivouaquent près de la Rotta. A la suite d'une charge mémorable, l'ennemi est bousculé vers Trévis, puis sur la Piave. Mais, le 10 novembre, les Autrichiens se sont reformés derrière le Tagliamento ; le 14, le maréchal Masséna se met lui-même à la tête de sa cavalerie légère et l'ennemi s'enfuit encore devant lui.

L'armée autrichienne bat en retraite sur l'Isonzo, cherchant à regagner l'Autriche par le col de Rebernitz. La division Espagne le poursuit, faisant à chaque pas de nouveaux prisonniers ; le 1<sup>er</sup> décembre elle est à Ober-Laybach.

Le 7 décembre, le prince Charles et Masséna apprennent l'armistice conclu après Austerlitz et cessent les hostilités.

En 1806, le 19<sup>e</sup> chasseurs reste en Italie, à Sacile, Vigevano près Milan, à Bassano et à Vicence, avec son 3<sup>e</sup> escadron détaché en Dalmatie.



## VI

### CAMPAGNES DE PRUSSE ET D'AUTRICHE

#### CAMPAGNE DE PRUSSE

(Novembre 1807-Octobre 1808)

Le roi de Prusse avait rallumé la guerre, occupant la Saxe et la Hesse. Napoléon, concentrant ses armées derrière la forêt de Thuringe, s'élança sur l'ennemi qu'il écrasa à Iéna le 14 octobre, tandis que Davoust les culbutait à Auerstedt. Le 15, Napoléon est à Postdam, le 27 il entre à Berlin. Cependant, les Russes déclarent la guerre et Napoléon demande des renforts à l'armée d'Italie.

Trois escadrons du 19<sup>e</sup>, forts de 600 hommes, partent pour la Grande-Armée. Le 5 janvier 1807, ils sont cantonnés à Cassel. A la fin janvier, les 3 escadrons sont à Postdam, et forment avec le 23<sup>e</sup> chasseurs la brigade Dupré, qui fait partie du 10<sup>e</sup> Corps (maréchal Lefebvre).

Le 11 février, le 19<sup>e</sup> rencontre un fort parti de hussards et dragons prussiens à Marienwerder, le charge, lui prend 300 prisonniers et le poursuit jusqu'aux abords de Dantzig.

Le 22 février, fort combat à Dirschau.

Le 7 mars, violente affaire à Praust ; pendant le siège de Dantzig, le 19<sup>e</sup> est posté à Borckfeld. Au cours d'une sortie de l'ennemi, le 26 mars, malgré de lourdes pertes, il réussit à le refouler, s'emparant de 400 hommes, dont un général.



Le 2 avril, nouvelle sortie, brillamment refoulée par notre régiment, qui a encore des pertes sérieuses. Il ne comptait plus après ce combat que 303 hommes.

Le 25 mai, il a quelques tués et blessés au cours d'une forte attaque ; le 26 mai, capitulation de Dantzig.

Après avoir tenu garnison quelque temps dans la ville même, le 19<sup>e</sup> et le 23<sup>e</sup> sont désignés pour faire partie du corps d'occupation du maréchal Brune.

La paix de Tilsit avait été signée, mais l'Angleterre et la Suède continuent les hostilités. Au commencement d'août, le roi de Suède dénonce l'armistice ; le 6, ses troupes, culbutées, s'enferment dans Stralsund. Le maréchal Brune s'en empare le 20, tandis que le monarque en fuite se réfugie dans l'île de Rügen.

Le régiment est cantonné dans la Poméranie suédoise, où il reçoit des renforts.

Le 6 janvier, il est rapatrié en France et cantonné à Bourg-en-Bresse, affecté à la division du général Molitor.

Entre temps, le 4<sup>e</sup> escadron, qui était resté à Plaisance, avait été envoyé en Espagne pour réprimer le soulèvement qui avait suivi l'abdication arrachée au roi Charles IV. Il se distingua en Catalogne, notamment à l'affaire du pont de Molinos del Rey où l'adjudant Le Dantec fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

#### CAMPAGNE DE 1809

Au début de mars, le 19<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se rendre à Ulm ; il passe par Fribourg, traverse le Danube à Donaueschingen et arrive devant la cité wurtembergeoise au début d'avril. Il fait partie de la 4<sup>e</sup> division, sous les ordres du général Marulaz ; un régiment de dragons badois et un de cheveau-légers bavarois sont joints à la division.

Le 16 avril, l'archiduc Charles, commandant en chef l'armée autrichienne, ouvre les hostilités ; il occupe



Landshut, refoulant les Bava-rois sur l'armée française. Le 19<sup>e</sup> est chargé de surveiller les communications avec le Tyrol ; le 18 avril, le général Marulaz, rassemblant sa division, marche sur Augsbourg et, le 21, attaque les Autrichiens sur l'Isar ; les chasseurs traversent le pont au galop, chargent l'ennemi et lui enlèvent 200 hommes.

Les Autrichiens se retirent jusqu'au village d'Altdorf faubourg de Landshut.

Le 22, Marulaz, avec son avant-garde, qui comprend les cheuau-légers hessois et un escadron du 19<sup>e</sup> sous les ordres du chef d'escadron Lebrun, arrive à Vilsbiburg où il enfonce les Autrichiens, s'empare de 400 voitures de bagages, d'un équipage de pont et d'un grand nombre de prisonniers. Nous perdons cependant quelques prisonniers dont le lieutenant Nolle.

Le 24, les Autrichiens ayant reçu de très gros renforts, se portent à la rencontre de notre avant-garde dans les marais de Rott, près de Neumarkt.

« A la tête du 19<sup>e</sup>, suivi à une petite distance des cinq autres régiments de cavalerie, Marulaz chargea avec une rare bravoure, et à plusieurs reprises, la tête de colonne de l'ennemi ; mais, devant une masse de plus de 30.000 hommes, nos cavaliers sont refoulés sur la division bava-roise de Wrède. Le maréchal Bessiè-res, ayant compris le danger, dispose ses troupes d'infanterie sur des hauteurs boisées d'où il peut protéger cette retraite ; le 19<sup>e</sup> avait eu des pertes sensibles en tués, blessés et prisonniers. Cependant cette réaction des Autrichiens ne dure pas ; ils reprennent leur retraite vers la Traun. Le 19<sup>e</sup> est en avant-garde par le défilé d'Erkarding.

Le 27 avril, la division arrive sur l'Inn.

Le 28, le 19<sup>e</sup> bivouaque à Landzin.

Le 29, pendant qu'on répare le pont de Burghausen détruit par les Autrichiens, l'Empereur passe l'armée en revue ; il fait plusieurs nominations au régiment :

Le 30, la colonne franchit le pont et traverse la Salza.



Le capitaine Hubert commande l'escadron d'avant-garde ; il fait à chaque instant des prisonniers. Le 2 mai au soir le 19<sup>e</sup> atteint Efferding et rejoint le corps de Mas-séna sur la grande route de Passau.

Le lendemain 3 mai a lieu la sanglante bataille de Ebersberg où l'impétueux général Marulaz charge en tête de la compagnie d'élite du 19<sup>e</sup> chasseurs.

Pris entre un canal et des haies le général est forcé de pousser une charge jusqu'au centre de l'armée autrichienne qui, surprise, se disperse en débandade.

Ebersberg est le théâtre d'un combat inouï ; les rues sont bientôt encombrées de cadavres et de blessés que brûle un incendie terrible.

Marulaz traverse la ville et poursuit les Autrichiens jusqu'à l'Enns.

L'Empereur passe encore l'armée en revue et accorde douze croix au 19<sup>e</sup> chasseurs ; parmi les décorés se trouvent les capitaines Sassari et Benoit, qui commandait l'avant-garde.

Marulaz continue la poursuite et, le 10 mai, arrive près des faubourgs de Vienne. Le 19<sup>e</sup> se distingue sur les bords du Danube ; 20 chasseurs excellents nageurs traversent le fleuve sous le feu de l'infanterie autrichienne, détachent des bateaux de la rive opposée et les ramènent, permettant en une nuit de construire un pont.

Le 12 mai, Vienne se rend et le 19<sup>e</sup> chasseurs entre en tête de l'armée dans la capitale de Maximilien. Le général Marulaz y déclare au régiment : « J'ai certes une belle division, mais quand j'ai derrière moi votre brave régiment et surtout votre vaillante compagnie d'élite, je me sens d'une sécurité parfaite et d'une confiance de réussite certaine dans les moments les plus difficiles. »

Cependant l'armée autrichienne, opérant dans son pays, s'était rapidement reconstituée ; elle attaque l'armée française le 21 mai dans les villages d'Aspern et Essling ; le



combat très meurtrier dura 2 jours ; puis les deux armées se retirèrent \*.

Le 19<sup>e</sup> s'établit à Prellenkirchen ; le 1<sup>er</sup> juin il quitte ses cantonnements avec mission d'opérer la jonction avec l'armée d'Italie ; il est détaché sur Wattern pour correspondre avec la division de cavalerie du général Monbrun. Le maréchal des logis Guillaumont fait une reconnaissance extrêmement importante avec 2 chasseurs, qui permet de situer les troupes ennemies, et ramène un officier hongrois prisonnier.

Cependant les armées avaient reçu des renforts et s'étaient reconstituées ; les mouvements de troupes et la concentration des deux adversaires faisaient prévoir une grande bataille.

Le 4 juillet le général Marulaz reçoit le choc d'une forte colonne autrichienne ; le 19<sup>e</sup> entre en ligne à hauteur de l'infanterie et se bat toute la journée. Le colonel Le Duc est tué au cours d'une des nombreuses charges partielles \*\* ; le soir on bivouaque sur place. La bataille de Wagram commençait \*\*\*. Le lendemain, mêmes combats de détails. Le 6 juillet, vers 2 heures, l'Empereur commande l'offensive générale. La division Marulaz balaye la rive gauche du Danube, depuis Aspern jusqu'à la gorge de Hornneuburg, charge les Autrichiens formés en carrés devant Léopoldau et les enfonce complètement. Le général Lasalle, qui com-

---

\* Les sous-lieutenants Rousseau et Clousier ont été tués le 22, le lieutenant Gémy blessé a eu 2 chevaux tués sous lui.

\*\* Ainsi que l'adjutant major Locard. Le sous-lieutenant Le Bon des Mottes est fait prisonnier.

\*\*\* Le 5 juillet 1909, le Colonel Hély d'Oissel, commandant le 19<sup>e</sup> chasseurs, donna ordre de rassembler le régiment en grande tenue. Personne ne savait pourquoi. Lorsqu'il entra au quartier, devant ses quatre escadrons en bataille, il dit : « Chasseurs, c'est aujourd'hui le centenaire de la bataille de Wagram, au cours de laquelle fut tué le colonel Le Duc, commandant notre régiment ; j'ai fait apporter son portrait, cette jolie miniature qu'on va placer sur un chevalet ; nous allons défilé devant lui. »

Et le 19<sup>e</sup> chasseurs rendit les honneurs à son colonel mort cent ans auparavant.



mandait la division voisine, est tué pendant cet après-midi d'une balle au front ; Marulaz prend le commandement des deux divisions et charge jusqu'au soir.

Le 19<sup>e</sup>, au soir de Wagram, ne comptait plus que 345 cavaliers montés ; la division, décimée, est réunie au corps de Masséna qui, dès le lendemain, commence la poursuite.

Cependant, après quelques combats définitifs pour nos armes, un armistice est conclu le 11 juillet. L'occupation de la Moravie est le sort du corps de Masséna. Après la mort du colonel Le Duc, le colonel Maulnoir avait pris le commandement du régiment ; il fut créé baron de l'Empire le 15 août suivant.

Le 19<sup>e</sup>, qui avait reçu des renforts, occupe successivement les cantonnements de Molheno, Bittesch et Sedlitz. En octobre, il est dirigé sur l'Illyrie où il séjourne longtemps. Le colonel baron Maulnoir meurt à Laybach le 28 juin 1811 ; il avait été officier d'ordonnance de l'Empereur.

Le baron Vincent le remplace le 1<sup>er</sup> octobre 1811.



## VII

### CAMPAGNE DE RUSSIE

(1812)

Depuis de longs mois des dissentiments graves se manifestaient entre la France et la Russie, et une guerre sembla imminente, dès le début de 1812. Les deux armées se préparèrent à la lutte et, le 22 juin, Napoléon déclare la guerre à Wilkowszki. Il a plus de 400.000 hommes avec lui sur les bords du Niémen. Le 19<sup>e</sup> chasseurs fait partie du 4<sup>e</sup> Corps sous les ordres de Junot, duc d'Abrantès. Le régiment forme brigade avec le 9<sup>e</sup> chasseurs, sous les ordres du général Ferrières, auquel succède bientôt le général baron Juyot. Le prince Eugène de Beauharnais remplace Junot au commandement du 4<sup>e</sup> Corps dès l'entrée de l'armée en Russie.

Le premier contact sérieux a lieu à Ostrowno, où le prince Eugène s'élance à la tête du 19<sup>e</sup> en s'écriant : « Que les plus braves me suivent ! » Les Russes sont rompus et se sauvent en désordre. Le 27 juillet a encore lieu un combat d'arrière-garde, mais l'ennemi, fuyant la bataille, masque sa marche par des rideaux légers qui arrêtent l'armée française, lui permettent de se retirer vers Smolensk. La marche est terrible, la chaleur suffocante, les vivres très rares ; nous perdons des hommes et des chevaux en quantité.

Après un léger combat, le 18 août, les Russes reprennent



leur retraite vers Moscou ; l'armée française avance en 3 colonnes ; le 4<sup>e</sup> Corps est en tête de la colonne de gauche.

Enfin, le 7 septembre commence la bataille de la Moskowa. Le général Ornano avait pris le commandement de la cavalerie légère du 4<sup>e</sup> Corps. Il a à charger dès le début de l'action ; le 19<sup>e</sup>, à qui revient encore l'honneur d'être en tête de la charge, a des pertes sévères, mais s'empare d'une position retranchée considérable. Le prince Eugène félicite le régiment le soir .

Après une nuit au bivouac, la cavalerie, traversant à gué la Moskowa, se met le lendemain à la poursuite des Russes. Elle s'empare d'un fort convoi à Rouza. Pendant la marche sur Moscou, qui avait repris en 3 colonnes, ont lieu de nombreuses escarmouches avec les cosaques.

Le 15 septembre, on entre dans la ville ; mais Rostopchine, qui venait de la quitter, y avait laissé quelques centaines d'hommes chargés de mettre le feu à tous les quartiers à la fois.

Le 16, un feu immense s'élève et Moscou n'est qu'une immense fournaise.

Le 5 octobre, le 19<sup>e</sup> chasseurs ne compte plus que 31 officiers et 330 cavaliers.

Des négociations entamées n'avaient pourtant pas abouti ; la saison s'avavançait et la situation de l'armée française devenait de plus en plus critique.

L'Empereur se résolut donc à quitter Moscou. L'ordre du départ est donné le 18 octobre et le 19 au matin, on se met en route. Une forte bataille eut lieu à Malojaroslawetz le 24, au cours de laquelle le 4<sup>e</sup> Corps se distingua.

Cependant, le 26, le mouvement rétrograde recommence. L'état du régiment est lamentable ; il faut, pour nourrir les chevaux, arracher la paille gelée du toit des chaumières. On doit abandonner les équipages.

Un combat très violent a lieu le 3 novembre à Viasma ; le prince Eugène reste maître du champ de bataille ; mais



l'armée, continuant sa route, arrive le 6 novembre à Dorogobusch. Là commencent les grands froids. Plus de 30.000 chevaux périssent en quelques jours. La cavalerie disparaît totalement ; les hommes démontés sont incapables d'aucun service. La discipline n'existe plus ; le régiment est presque anéanti.

Le 15 novembre, pour un combat près de Krasnoï, le prince Eugène réunit tout ce qu'il a d'hommes armés ; il reste du 19<sup>e</sup> un petit groupe de combattants, presque exclusivement composé d'officiers. La plupart restent sur le terrain. Le lendemain, le général Grouchy rassemble tous les officiers de cavalerie survivants et forme, avec les 600 chevaux qui restent dans toute l'armée une troupe, qui est appelée l'escadron sacré, et qui doit servir d'escorte à Napoléon.

Mais bientôt les chevaux disparaissent et cette troupe d'élite fond. Parmi les officiers du 19<sup>e</sup> qui y demeurèrent les derniers, nous trouvons le lieutenant Lebon-Desmottes, qui devint plus tard général de division.

Enfin le 27 novembre a lieu le passage catastrophique de la Bérésina ; l'armée peut franchir le fleuve à l'exception de la division Partouneaux qui, de nuit, se trompant de direction, fut entièrement cernée et capturée par les Russes\*.

Des combats terribles sont engagés sur la rive gauche,

---

\* ÉTAT DES OFFICIERS DU 19<sup>e</sup> CHASSEURS PRISONNIERS  
DE GUERRE OU PRÉSUMÉS TELS :

Richaud, capitaine, à Dantzig. On le croit mort ou prisonnier.

Gillot, capitaine. Pris blessé à Borack.

Rouot, lieutenant. Laissé malade à Wilna.

Bereau, sous-lieutenant. Laissé pour mort en arrière de Wilna.

Desserrez, sous-lieutenant. On n'a point de ses nouvelles depuis la Bérésina.

Pontécoulant, sous-lieutenant. Près de Krasnoï.

Godin, capitaine, à Dantzig.

Le Bon des Mottes, capitaine. (Rentré le 7 mai 1814).



et le 2 décembre les troupes françaises épuisées arrivent à Molodeczno, puis le 9 à Wilna, où des scènes horribles se produisent. Les malades et les blessés y sont égorgés en troupeaux par les cosaques et par les habitants ; enfin, le 14, l'armée entre dans Kowno et le 15 le Niémen est franchi. Quelques jours après, le prince Eugène parvient à rassembler 1.200 éclopés, restes de 50.000 combattants qui constituaient le 4<sup>e</sup> Corps.

### CAMPAGNE DE 1813

(Janvier à Novembre)

Les quelques officiers et cavaliers qui avaient échappé au désastre de la retraite de Russie se trouvèrent réunis en décembre 1812 à Marienwerder. Plusieurs d'entre eux furent dirigés sur Dantzic, d'autres à Torgau.

Le 1<sup>er</sup> février, le régiment compte pour mémoire à la division Chastel, brigade Wallin. Il a 3 officiers et 78 sous-officiers ou chasseurs à Trustadt ; ce détachement fut attaché un peu plus tard au 2<sup>e</sup> Corps que commande le duc de Bellune.

Le 1<sup>er</sup> mai a lieu le combat de Weissenfels, puis le lendemain celui de Lutzen où le détachement du 19<sup>e</sup> n'apparaît que peu d'instant sur le champ de bataille.

Le 3 mai l'armée française chasse l'ennemi dans la direction de Dresde ; le 8, nos chasseurs ont un violent engagement à Silebene. Le 11, on franchit l'Elbe. Le 19, Napoléon attaque les Alliés dans le camp retranché de Bautzen ; le maréchal des logis Guingue se distingue particulièrement. La bataille se développe et devient une importante victoire le 22. Au cours de la retraite de l'ennemi, le 19<sup>e</sup> participe à un sérieux combat à Reichenbach.



Un armistice est signé le 1<sup>er</sup> juin à Pleswitz\*.

Le 15<sup>e</sup> appartenait à la 2<sup>e</sup> brigade, général Van Merlen, de la division du général Chastel, du 1<sup>er</sup> Corps de cavalerie, général Latour-Maubourg. Il cantonne à Modelsdorf, puis, le 5 août, à Schieran.

Cependant le 17 août l'armistice est dénoncé ; l'Autriche adhère à la coalition. Napoléon trouve en face de lui 3 armées : 1<sup>o</sup> l'armée de Silésie (100.000 hommes), sous Blücher ; 2<sup>o</sup> l'armée du Nord (130.000 hommes), sous Bernadotte ; 3<sup>o</sup> l'armée de Bohême (250.000 hommes), sous Schwartzemberg.

L'Empereur possède 380.000 hommes, dont une réserve générale, à laquelle appartient le 19<sup>e</sup> reformé. Après

---

\* Le 27 juin, une promotion vient récompenser plusieurs braves du régiment. Voici l'extrait de l'ordre :

...Sur le rapport de notre Grand Chancelier de la Légion d'honneur,

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

#### ARTICLE 1<sup>er</sup>

Le baron Vincent, chevalier de la Légion, colonel du 19<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval, est nommé officier de la Légion d'honneur.

#### ARTICLE 2

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur dans le 19<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval :

Bougenel, capitaine d'élite.

Godin, adjudant major.

Vanremoorter, capitaine.

Le Bon des Mottes, lieutenant d'élite.

Vincent, lieutenant.

Chéron, sous-lieutenant d'élite.

Boulland, maréchal des logis d'élite.

Vidor, maréchal des logis d'élite.

Notre grand Chancelier est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur : *Le Ministre Secrétaire d'Etat*

COMTE D'ARU.



plusieurs combats difficiles, Napoléon est attaqué le 26 août à Dresde. Le prince Murat à la tête de la cavalerie, se couvre de gloire, surtout le 27, en enfonçant le flanc gauche et écrasant les troupes autrichiennes dans le ravin de Plauen. Le capitaine Bougenel est fait chef d'escadron sur le champ de bataille.

Le 28 au matin les Français commencent la poursuite. Le régiment a un engagement sérieux sous les murs de Freiberg au cours duquel les capitaines Bouleis et Gémy sont blessés. Le lieutenant Godin, avec 15 chasseurs, s'attaque près de Chemnitz à une forte colonne autrichienne et s'empare de 3 officiers et 100 hommes.

Après plusieurs jours de combats inégaux, le 19<sup>e</sup> a un violent engagement le 5 septembre avec la cavalerie ennemie à Görlitz; le lieutenant Dutillet y est tué; le surlendemain le sous-lieutenant Tamburin est grièvement blessé dans un corps à corps.

Le 18 septembre le régiment a affaire à de forts partis de cosaques et perd plusieurs officiers blessés et prisonniers près de Mühlberg.

Le 19 il a également à souffrir au combat de Borack, au cours duquel le capitaine Gillot, grièvement blessé, reste sur le champ de bataille et est fait prisonnier.

Le 28 septembre le régiment opère à Meissen.

Le 5 octobre, Napoléon apprend la déclaration de guerre de la Bavière et se replie sur Leipzig, pour ne pas être coupé des frontières de France. Une importante bataille est livrée le 6 octobre; la cavalerie charge et disperse la cavalerie russe; le régiment a des pertes sévères; le colonel est blessé ainsi que plusieurs officiers. Après un répit d'une journée, les masses alliées s'ébranlent dans la matinée du 18. L'armée française, malgré la défection des Saxons et le nombre considérable de ses adversaires, résiste à cette poussée formidable; cette bataille, qui mérita le nom de bataille des Nations, fut un de ses plus beaux titres de gloire. Toutefois, Napoléon ordonne la



retraite. Le 19<sup>e</sup> était, depuis la blessure du colonel Vincent, sous les ordres du chef d'escadron Grouchy.

L'Empereur nomma colonel du 19<sup>e</sup> chasseurs ce jeune officier de 23 ans en récompense de ses magnifiques exploits.

Le 2 novembre, l'armée franchissait le Rhin.

Le 19<sup>e</sup> retourna à l'armée d'Italie où d'ailleurs il possédait 2 escadrons créés en 1813, le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup>. Sous les ordres du colonel Grouchy nommé le 15 décembre, le régiment est de suite mêlé à une suite compliquée de combats très divers pendant les premiers mois de 1814. Le 13 avril, le prince Eugène apprend l'abdication de l'Empereur ; le 16, une convention est signée d'après laquelle les troupes françaises doivent repasser les Alpes.

Le 19<sup>e</sup>, transporté à Avignon par le Mont Genève, est dissous le 1<sup>er</sup> septembre 1814 et incorporé le même jour dans le 10<sup>e</sup> chasseurs tenant garnison à Carcassonne.

Nous aurions voulu nous appesantir davantage encore sur l'existence glorieuse du 19<sup>e</sup> chasseurs pendant ces vingt-deux années de luttes prodigieuses et notamment donner toutes les listes des officiers qui portèrent son écusson ; la nécessité de résumer ne nous a permis de citer que quelques noms parmi les plus vaillants, et c'est de ceux-là surtout que nous sommes fiers.



## VIII

### SOUS LA RESTAURATION

Lors de la réorganisation de l'armée à la fin de 1815, il est créé 24 régiments de chasseurs.

Les chasseurs de la Somme prennent le nom de 19<sup>e</sup> régiment chasseurs de la Somme, et sont placés sous le commandement du colonel de Choiseul d'Aillecourt.

Le régiment tient successivement garnison à Lunéville (1817), Bayeux, Vienne et Grenoble (1821), Lyon (1822-23).

En 1823 le 19<sup>e</sup> est désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne chargée de soutenir le roi Ferdinand VII. Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escadrons quittent Lyon où restent les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> escadrons. Le 6 avril l'armée réunie entre Bayonne, Saint-Jean de Luz et la frontière, franchit la Bidassoa. Sans tirer un seul coup de fusil nos troupes occupent la plus grande partie de l'Espagne.

Le premier combat a lieu le 16 juin à Alcira-sur-le-Xucar, où le 19<sup>e</sup> se distingue par son ardeur. Le lieutenant Dutheil, qui y commandait l'avant-garde, et le brigadier Robert reçoivent la Légion d'honneur.

Le 7 juillet nos troupes entrent à Murcie.

Le 25 juillet le chef d'escadron de la Fresnaye, au cours d'un combat à Guada-Hortuna, charge avec une telle impétuosité qu'il enfonce la cavalerie ennemie, quatre fois plus nombreuse. Il est nommé lieutenant-colonel sur le champ de bataille et le capitaine d'Aldéguier est cité à l'ordre du corps d'armée.



Le 11 août le régiment a une affaire à la suite de laquelle le lieutenant-colonel Duval d'Espremenil est mis à l'ordre du jour et nommé colonel par le duc d'Angoulême.

Le 13 septembre, à Jaën, le 19<sup>e</sup> qui est encore à l'avant-garde, surprend et enfonce les avant-postes ennemis et culbute dans plusieurs charges brillantes la cavalerie du général Diégo.

Le lieutenant-colonel de la Fresnaye y fait des prodiges. Le 3 octobre 1823, le lieutenant-colonel de Fournas de Labrosse de Fabrezan prend le commandement du régiment en remplacement du colonel de Choiseul promu maréchal de camp.

Pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine d'octobre, le 19<sup>e</sup> reste à Grenade. Il avait été décidé entre les gouvernements français et espagnol, après la reprise de possession du pouvoir par Ferdinand VII, que seules quelques divisions françaises occuperaient les principales villes et les places fortes d'Espagne.

Le 2 novembre le 19<sup>e</sup> se met en marche vers la frontière ; le 3 janvier 1824, il est dirigé sur Saintes pour y tenir garnison. Le 24 juillet 1825 il est envoyé à Chartres, avec 2 escadrons à Châteaudun. Le 5 novembre il est dirigé sur Aire.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1826, le 19<sup>e</sup> chasseurs devint 7<sup>e</sup> dragons.